



Définition de

# **l'itinérance chez les Autochtones**

au Canada

# Au sujet du design de la Définition

---

La palette de couleurs (rouge, noir, blanc et jaune) et la représentation des couleurs signifiant les quatre directions sont utilisées sur la couverture et tout au long de ce rapport afin de concrétiser des significations pertinentes qui existent dans les cultures autochtones des Premières nations, des Métis et des Inuits.

Pour de nombreux peuples autochtones, une des philosophies centrales est la connectivité. Dans toutes les cultures autochtones, le cercle est une forme récurrente qui représente l'interconnectivité, comme on le voit avec les cercles d'influence autochtones et la vision du monde autochtone de «Tous mes frères et sœurs». C'est le cercle de la vie.

«Tous mes frères et sœurs» est représenté par le placement circulaire de l'épilobe, du foin d'odeur et de la fleur de mai. C'est une phrase qui englobe la croyance que tout est connecté, relié à leurs familles, leurs collectivités et aux terres qu'ils habitent, et aux ancêtres qui les ont précédés. Par conséquent, tous les êtres – animés et inanimés – sont vus comme étant dignes de respect et de soins, et en possession d'un dessein.

L'épilobe est un symbole de résilience autochtone; il est également utilisé comme herbe médicinale par de nombreuses cultures autochtones sur Turtle Island. Ses jeunes pousses procurent une nourriture au printemps, ses tiges mûres offrent une fibre robuste pour en faire des ficelles et des filets, et ses fleurs produisent un doux nectar pour les abeilles et les insectes. L'épilobe (*Epilobium angustifolium*) pousse pratiquement partout en Amérique du Nord, tout comme le foin d'odeur (*Hierochloa odorata*), et c'est ainsi que ces plantes ont été choisies pour représenter les trois peuples autochtones. De plus, le foin d'odeur tressé est brûlé comme encens durant une variété de cérémonies autochtones est une des médecines les plus sacrées des peuples des Premières nations, des Métis et des Inuits de Turtle Island. À ce jour, c'est une plante qui est toujours largement échangée et utilisée en tant que présent.

Le rouge pourpre foncé du foin d'odeur signifie succès et résistance durant des temps difficiles. Les fleurs fleurissent en été mais les pousses apparaissent à la fin de l'hiver lorsque la dernière neige disparaît.

---

# Au sujet du design de la Définition

---

La fleur de mai gris-blanc (Mayflower) est représentative de la colonisation européenne étant donné que la première colonie réussie des Anglais est arrivée sur le continent à bord du galion Mayflower. Les fleurs de mai, malgré leur signification coloniale, occupent une place dans le cercle de Tous mes frères et sœurs – les peuples algonquins, cherokee et haudenosaunee utilisent depuis longtemps les fleurs de mai (*Epigaea repens*) comme médicament pour les troubles des reins, l'arthrite et comme analgésique durant les accouchements. C'est pourquoi la fleur de mai, telle qu'illustrée dans le cercle, représente tant le côté invasif et destructif de la colonisation que l'espoir, car elle peut être incorporée au sein du réseau de relations de Tous mes frères et sœurs en raison de ses utilisations précoloniales par les Autochtones.

Le noir, jaune, blanc et rouge sont aussi les quatre couleurs autochtones qui figurent souvent dans le célèbre cercle d'influence autochtone. Ces quatre couleurs sont souvent divisées en quatre quarts et contiennent des significations liées aux sept aspects des stades spécifiques de la vie : quatre directions, quatre éléments de la vie, quatre médecines, quatre saisons et quatre stades de bien-être. Les placements des couleurs jaune et rouge tout au long de cette Définition sont explicites et graphiques. Le blanc et noir, toutefois, sont implicites et sont représentés dans le fond blanc et le texte noir. Le blanc et le noir du cercle d'influence véhiculent littéralement le message de l'itinérance autochtone et l'articulent au monde à l'aide des accents rouges et jaunes – par conséquent, le document lui-même est le cercle d'influence.

Le placement du titre en position excentrée est intentionnel afin de représenter le fait que les expériences d'itinérance des Autochtones sont contraires à l'interconnectivité qui tient une place si centrale dans les cultures autochtones. Tout comme dans leurs expériences d'itinérance, les personnes autochtones qui n'ont pas de foyer ni de refuge ont été symboliquement déplacées de leur relation avec leurs terres, leur eau, leur place, leur famille, leurs relations, les uns des autres, les animaux, leurs cultures, leurs langues et leurs identités.

## Sources:

<https://www.ictinc.ca/about-team>

<http://firstnationspedagogy.com/interconnection.html>

<http://ojibweresources.weebly.com/medicine-wheel.html>

<https://www.ictinc.ca/blog/what-is-an-aboriginal-medicine-wheel>

---

**Auteur:** Jesse A. Thistle

---

© 2017 Presse de l'Observatoire canadien sur l'itinérance



Les droits d'auteur de ce rapport sont protégés par une licence Creative Commons, qui permet aux utilisateurs d'utiliser des citations, de le lier, de le copier, de le transmettre et de le distribuer pour des raisons non commerciales, pourvu qu'ils attribuent les droits aux auteurs et au rapport.

**Comment faire référence à ce document :** Thistle, J. (2017.) *Définition de l'itinérance chez les Autochtones au Canada*. Toronto: Presse de l'Observatoire canadien sur l'itinérance

### **Nous remercions en particulier :**

Althea Guiboche, Eric Weissman, Cyndy Baskin et Beverly Allard qui ont apporté une richesse de concepts, d'idées et de compréhension tout au long de chaque phase de la rédaction de cette définition. Leurs connaissances, leurs talents d'écrivain et leur participation se sont avérés inestimables et représentent la contribution de base de ce document.

### **Remerciements :**

Les personnes citées ci-dessous ont fait partie de la consultation entreprise par l'Observatoire canadien sur l'itinérance auprès des universitaires, membres communautaires, les gardiens du savoir et les Aînés autochtones pendant les 18 mois (du 2 janvier 2016 au 3 août 2017) au cours desquels la définition nationale de l'itinérance chez les Autochtones a été mise au point. Il y avait trois niveaux de consultations : 1) le comité directeur national; 2) le comité de conseillers régionaux; et 3) le conseil national des Aînés. Nous avons apprécié toutes les contributions, des suggestions brèves aux participations considérables, et nous tenons à exprimer notre gratitude pour le temps et les idées apportés par tous les contributeurs.

Alicia Campney, Stephen Gaetz, Yale Belanger, Suzanne Stewart, Patrick Stewart, Cindy Sue McCormack, Marcel Swain, David Newhouse, Susan McGee, Wendy Wetland, Julia Christensen, Chris Andersen, Janine Manning, Kaitlin Schwan, Al Day, David T. McNab, Donna Dolson, Steve Teekins, Ashley Quinn, Lori Mishibinijima, Rene Timlick, Susan Barberstock, Gregory Phillips, Neal McLeod, Ruth Koleszar-Green, Carole Leclair, Irene Goodwin, Jocelyn Murphy, Danielle Woodcock, Sheryl Lindsay, Tamon Scarlett, Patricia Farr, Elaine Brindley, Maha Hussain, Rose Gutierrez, Marie Wilson, Justin Wiebe, Catherine Longboat, Crystal Sinclair, Robynn Sadler, Erica Gray, Jason Leblanc, Amy Desjarlais, Sarah Zell, Scott McCullough, Jennifer St. Germaine, Randy Pitawanakwat, Katie Mysak, Robynn Maluga, Ralph Thistle, Pahan Pte San Win, Belinda Vandebroek, et 10 autres qui ont préféré ne pas être nommés.

**Conception graphique par :** Joss Frank / [www.jossfrank.com](http://www.jossfrank.com)

---

# Définition de l'itinérance chez les Autochtones au Canada

## I) Définition

L'itinérance chez les Autochtones est une condition humaine décrivant le manque de logement stable, permanent et adéquat des individus, familles ou communautés des Premières nations, des Métis et des Inuits, ou le manque de possibilité immédiate, de moyens ou de la capacité d'acquérir un tel logement. À la différence de la définition colonialiste commune de l'itinérance, l'itinérance chez les Autochtones ne se définit pas par un manque de structures ou de logement, mais se décrit plutôt et se comprend pleinement à travers une lentille composite de visions du monde autochtone. Celles-ci incluent des individus, des familles et des communautés séparés de leurs relations avec la terre, l'eau, leur région, la famille, leurs semblables, les autres, les animaux, les cultures, les langues et les identités. Qui plus est, les Autochtones vivant ces types d'itinérance ne peuvent pas se reconnecter culturellement, spirituellement, émotionnellement ou physiquement avec leur identité autochtone ou leurs relations perdues (Aboriginal Standing Committee on Housing and Homelessness, 2012).

Les interactions complexes entre ces facteurs de l'itinérance chez les Autochtones engendrent des situations qui se croisent avec la typologie de quatre sortes d'itinérance, tel que présenté dans la Définition canadienne de l'itinérance. Celles-ci comprennent les personnes sans abri, les personnes utilisant les refuges d'urgence, les personnes logées provisoirement et les personnes à risque d'itinérance. Bien que les aspects de ces quatre catégories soient liés aux marchés courants du logement et les disponibilités limitées en logement abordable, l'itinérance chez les Autochtones n'est pas simplement une réponse à de telles circonstances, mais s'explique mieux comme le résultat d'une colonisation et d'un racisme historiques élaborés et continus de la part des colons qui ont déplacé et dépossédé les membres des Premières nations

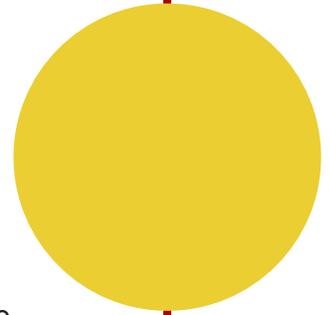
et des peuples métis et inuits de leurs systèmes gouvernementaux et légaux, de leurs territoires, de leurs histoires, de leur vision du monde, de leurs ancêtres et de leurs contes.

La colonisation des corps, des esprits et des terres autochtones a eu l'effet historique et contemporain de traumatiser des générations de membres des Premières nations, des Métis et des Inuits en perturbant des systèmes de gouvernements territoriaux et domestiques vitaux et traditionnels, et en éliminant des institutions intemporelles responsables de la socialisation des peuples autochtones. Le «linguicide» (McCarty, Romero et Zepeda, 2006), l'extermination calculée des langues autochtones, était l'instrument clé utilisé par l'État canadien dans l'affaiblissement délibéré et dans certains cas la destruction des systèmes sociaux, des cultures et de la vision du monde autochtones essentiels. Cette profonde déstabilisation culturelle a engendré, et continue d'engendrer, des traumatismes individuels et communautaires responsables des niveaux disproportionnés de difficultés mentales, cognitives, de comportement, sociales et physiques auxquelles font face les individus, les familles, les communautés et les Nations autochtones (Christensen, 2013). Cet écroulement intégral, complexe et délibéré des systèmes sociaux et culturels traditionnels appelé le génocide culturel a créé et prolongé, et continue de perpétuer l'itinérance chez les Autochtones au Canada (Menzies, 2007; Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015).

Les manifestations visibles de traumatisme intergénérationnel chez les peuples autochtones telles que l'intempérance, les accoutumances et la pauvreté dans la rue sont à tort citées comme causes d'itinérance dans les discours populaires accusant les victimes partout dans le monde. Dissimulés derrière ces discours se cachent les processus historiques et les préjugés narratifs tenus par l'État canadien et la société de colons qui ont créé l'itinérance chez les Autochtones. Les discours au sujet de ces processus se fondent en mythes erronés sur les individus autochtones : «maladie» mentale, abus de substance, récidivisme, délinquance et autres mythes.

Le racisme et la discrimination envers les Autochtones sont fermement ancrés dans la société canadienne, produisant des barrières systémiques et sociétales infranchissables, telles qu'un manque de logements abordables et appropriés, des services de santé et éducationnels culturellement insuffisants et inappropriés, des possibilités d'embauche inadéquates et inadéquates, et une infrastructure chancelante dans les collectivités des Premières nations, Inuits et Métis. L'abandon financier des communautés autochtones par l'État, qui a largement contribué à l'itinérance chez les Autochtones, se manifeste par un sous-financement chronique de la part des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux du Canada.

Ce qui est essentiel pour comprendre une communauté saine, qu'elle soit autochtone ou non, est d'apprécier que l'élévation de l'esprit humain est ancrée dans des réseaux de valeurs implantés importants. Ces endroits implantés donnent une signification positive à la vie individuelle et communautaire au sein des groupes sociaux et de la société dans son intégralité, et produit un «sentiment d'appartenance» sain ainsi qu'un sens d'identité sain. Et pourtant, les conditions politiques et économiques inefficaces citées ci-dessus contribuent à une attaque contre les pratiques socioculturelles et la confiance des populations autochtones, ce qui rend impossible un sens d'implantation significatif



nécessaire pour que les membres des Premières nations, les Métis et les Inuits aient des expériences sociales dignes au sein de l'ensemble de la société canadienne. Des facteurs externes et étrangers contribuent grandement à l'itinérance autochtone rurale et urbaine en négligeant et détruisant les relations autochtones saines, soit personnelles, sociales, culturelles, spirituelles ou politiques. Ces facteurs ne sont pas innés dans les pratiques culturelles autochtones; ils sont en fait extérieurs et attribuables à l'État, imposés aux pratiques culturelles autochtones et non créés par ces dernières.

En plus de déraciner les vecteurs matériels et sociaux de l'expérience qui prédataient le colonialisme, l'établissement à l'européenne sur les terres autochtones a étendu les attaques colonialistes contre les peuples autochtones par le biais de politiques officielles telles que la Loi sur les Indiens, les pensionnats, le système de certificat des Métis, le déplacement des Inuits, et l'empiètement et la gestion des parcs nationaux et provinciaux (Sandlos, 2011) entre autres.

Ces politiques, ainsi que les traités non respectés, ont déplacé physiquement les membres des Premières nations, les Métis et les Inuits dans des endroits invivables et géographiquement marginaux. Dans ces ghettos urbains et ruraux disséminés – qui selon certains fonctionnent comme les systèmes de l'apartheid africain – la pauvreté, les logements insalubres et le désavantage économique sont devenus la norme.

Dans certaines de ces réserves et espaces communautaires marginalisés, les Autochtones ont réussi à prospérer, mais ils représentent une petite minorité et la plus part des gens continuent de vivre une grande marginalisation dans ces milieux géographiques et sociaux. L'itinérance chez les Autochtones contemporaine ne peut par conséquent être comprise qu'en admettant l'injustice qui accompagne ces accords et ces traités non respectés (Peters et Robillard, 2009).

### **Les Canadiens doivent finalement convenir de vérités difficiles :**

1. Les peuples autochtones ne choisissent pas de devenir sans abri;
2. L'expérience est négative, stressante et traumatisante;
3. L'itinérance elle-même oblige un nombre disproportionné d'Autochtones à commettre des activités jugées criminelles par l'État; et
4. Le taux de mortalité plus élevé parmi les membres des Premières nations, Métis et Inuits a été ignoré pendant trop longtemps.

Enfin, et plus important encore, étant donné que le manque de foyer, plutôt dans le sens d'un sentiment d'appartenance ou d'un chez-soi, est une expérience comprise culturellement, nous devons créer et reconnaître une définition autochtone de l'itinérance qui doit éclairer l'élaboration de politiques afin de résoudre le problème tragique de l'itinérance chez les Autochtones.



## **Les 12 dimensions de l'itinérance chez les Autochtones**

telles qu'articulées par les Peuples  
autochtones partout au Canada

## Itinérance due à un déplacement historique

Communautés et Nations autochtones rendues historiquement sans abri après avoir été déplacées hors des terres autochtones précoloniales.

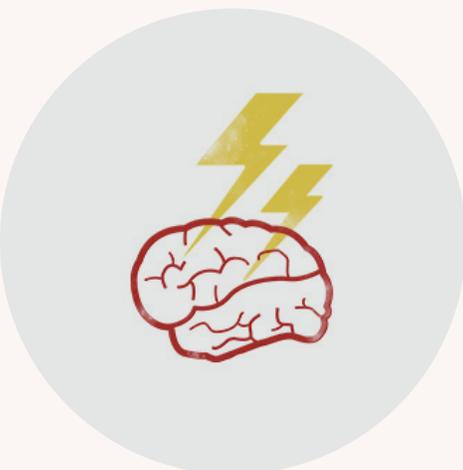


## Itinérance due à une séparation géographique contemporaine

Une séparation d'un individu ou d'une collectivité autochtone des terres autochtones, après le contrôle colonial.

## Itinérance due à une déconnexion spirituelle

Une séparation d'un individu ou d'une collectivité autochtone des visions du monde autochtone ou des connexions avec le Créateur ou autre déité équivalente.



## Itinérance due à une perturbation ou un déséquilibre mentaux

Une itinérance mentale, que l'on décrit comme un déséquilibre des facultés mentales, vécue par des individus et des collectivités autochtones en raison de la marginalisation sociale et économique enracinée des peuples autochtones causée par la colonisation.

## Itinérance due à la désintégration et aux pertes culturelles

Une itinérance qui perturbe ou aliène complètement les individus et les collectivités autochtones du réseau de relations de la société autochtone appelé «Tous mes frères et soeurs».



## Itinérance due au surpeuplement

Le nombre de personnes par habitation dans les foyers autochtones urbains et ruraux dépassant la moyenne nationale par foyer canadien, contribuant par conséquent à la création d'espaces de vie insalubres, malsains et surpeuplés, et créant à son tour l'itinérance.

## Itinérance due au déplacement et à la mobilité

Des sans-abri autochtones mobiles voyageant sur des distances géographiques entre des espaces ruraux et urbains pour avoir accès au travail, à la santé, l'éducation, des activités récréatives, des services légaux, d'aide à l'enfance, pour assister à des événements et des cérémonies spirituels, pour accéder à un logement abordable, et pour rendre visite à la famille, les amis et les membres de la communauté.

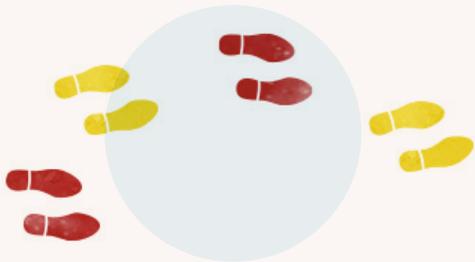


## Itinérance due au retour à la maison

Un individu ou une famille autochtone qui ont grandi ou vécu hors de leur communauté d'origine pour un certain temps, et qui lors du «retour» à la maison sont souvent perçus comme des étrangers, les rendant incapables de se procurer une structure physique où vivre, en raison des barrières bureaucratiques fédérales, provinciales, territoriales ou municipales, des conseils de bandes ou communautaires non coopératifs, des communautés ou de semblables hostiles, de la violence latérale et de la dislocation culturelles.

## Itinérance due à l'absence d'endroits où aller

Un manque total d'accès à un refuge, un logement, ou un hébergement, aux services des refuges ou à des relations stables; avoir littéralement nulle part où aller.



## Itinérance due au besoin d'échapper aux dommages

Autochtones fuyant, quittant ou délaissant des foyers ou des logements insalubres, malsains ou surpeuplés pour obtenir un minimum de sûreté ou pour survivre. Les jeunes, les femmes et les personnes LGBTQ2S y sont particulièrement vulnérables.



## Itinérance due à une situation d'urgence

La combinaison de désastres naturels, de manipulations environnementales à grande échelle et des actes humains de méfaits et de destructions, ainsi que des obstacles bureaucratiques fait que les Autochtones perdent leurs foyers parce que le système n'est ni prêt ni disposé à absorber la demande immédiate de logements\*.

## Itinérance des réfugiés climatiques

Les Autochtones dont le style de vie, les modes de subsistance et les sources d'aliments, les relations avec les animaux et les connexions à la terre ont été grandement altérées par des modifications météorologiques combinées sévères provoquées par le changement climatique. Ces modifications ont rendu des individus et des communautés autochtones entières sans abri.

